

Du rire aux crises, schismes et impossible réforme de l'Église catholique en passant par Jean Daniélou

Je vais essayer dans cet article de synthétiser trois numéros récents de *Communio*, la revue catholique internationale réservée aux **Éminences** et aux **Prélats** : « **Le Rire** », « **Jean Daniélou** » et « **L'Église à neuf** ».



Dans le numéro sur **Le Rire**, ce thème est d'abord traité par le rappel incontournable du roman **Au nom de la Rose** d'**Umberto Eco** qui décrit une scène où le vieux moine intégriste **Jorge de Burgos** sermonne les moines qui s'amusent en professant qu'il est interdit de rire, car si « *on rit de tout, alors on rira de Dieu* ». On connaît le thème de ce puissant livre et du magnifique film qui en fut tiré : c'est une enquête policière pour élucider plusieurs crimes autour de la recherche du deuxième livre de **la Poétique** d'**Aristote** qui traite de la comédie.

Ce numéro de *Communio* va aborder les différentes positions en présence dans l'**Église catholique**, ce qui est très intéressant, en commençant par citer **Baudelaire** qui semble donner raison à **Jorge de Burgos** : « *le rire est un sentiment de supériorité d'essence satanique, car le Sage ne rit qu'en tremblant* » (in **De l'essence du rire**).

On ne voit jamais « **Jésus rire dans les Évangiles** », mais comme le note **l'Éditorial**, « *on ne le voit pas non plus éternuer et tousser* » et on pourrait rajouter ni « *faire ses besoins* », pourtant étant de forme humaine, il a dû nécessairement connaître ces situations. L'argument de la non-présence du rire dans les textes dits « **saints** » ne prouve donc rien en soi.

Si la **Théologie chrétienne** ne prête nullement à rire, c'est le moins que l'on puisse dire, il était pourtant de tradition dans certains monastères et certains **Ordres** de permettre aux moines de se détendre en faisant des devinettes amusantes du genre (les **ioca monachorum**) : « *Qui mourut sans être né ? Adam* », c'était une « *pieuse détente* ».



Augustin

Augustin, dit « **Saint** » de son état, distingue bien deux formes de rire, la **cachinnatio** et **l'exultatio** : « *Ainsi le Seigneur, pour qu'on éprouve la saine douleur de la pénitence, a fait des larmes un devoir et du Rire une faveur. Comment donc ? Quand il dit dans l'Évangile : Bienheureux ceux qui pleurent, car ils riront. C'est donc un devoir de pleurer, alors que les rires sont la récompense de la sagesse. Il a pris le rire pour la joie (risum pro gaudio posuit), non pas un rire excessif (cachinnatio), mais une exultation (exultatio)* ».

Dante dans le **Livre des quatre vertus cardinales** définit ainsi le rire : « *Qu'est-ce que le rire, sinon un éclair de plaisir (de l'âme), c'est-à-dire une clarté de l'extérieur conforme à ce qui est à l'intérieur ? Aussi, pour montrer une âme à l'allégresse modérée, l'homme doit-il rire modérément, avec une honnête sévérité et peu de mouvement de son visage... Que ton rire soit sans démesure, c'est-à-dire sans caqueter comme une poule.* »

Dans **Les Petites Règles** de **Basile (de Césarée) le Grand** (330-379), on est bien plus strict : « *Puisque le Seigneur condamne ceux qui rient maintenant, il est clair que pour l'âme fidèle, il n'y a jamais de temps pour rire, d'autant plus que nombreux sont ceux qui, en transgressant la loi, déshonorent Dieu et meurent dans leurs péchés, sur lesquels il faut se lamenter et gémir sans cesse* ».

Pourtant, dans un autre **Ordre**, celui de **Bernard de Clairvaux**, on sait qu'il aimait faire le fou pour contrecarrer sa rude réputation et ne pas se prendre trop au sérieux. Et on entendait - dit-on - souvent

rire dans les cloîtres de Clairvaux. D'autres, comme **Thomas More**, essayaient de trouver un juste milieu en rappelant que « *un saint triste est un triste saint* », donc qu'il pouvait y avoir en contrepartie des saints joyeux.

Il suffit pour répondre à cette adéquation du « *juste milieu* » de relire **Jean-Jacques Rousseau** dans *la Profession de foi du vicaire savoyard* : « *Je n'ai qu'à me consulter sur tout ce que je veux faire : tout ce que je sens être bien est bien, tout ce que je sens être mal est mal* ».



Rabelais

Et puisque l'on parle de moines, on ne peut éviter de citer le plus grand d'entre eux pour les **Libres Penseurs**, **François Rabelais**, humaniste, savant et médecin. Dans *l'Éloge de la folie*, il présente l'usage calculé du rire dans l'affirmation des idées et aussi comme remède universel, qu'il exprima dans ses vers qui ont traversés les siècles sans encombre et en gardant leur puissante force :

***Voyant le deuil qui vous mine et consomme,
Mieux est de ris que de larmes écrire
Pource que rire est le propre de l'Homme* ».**

Ce sera toujours la recherche du juste milieu entre larmes et rires qui taraudera certaines soutanes, quête sans cesse renouvelée et qui n'aboutit jamais. Pourtant un **Docteur de la Foi** comme **Thomas d'Aquin** arrivait à formuler ce juste milieu dans d'autres domaines que le rire et les larmes : « *La justice sans la miséricorde est cruauté, la miséricorde sans la justice est chaos.* »

On raconte même que le Pape **Pie XII**, quand il apprit la mort de **Staline**, alla dans sa chapelle privée pour faire une prière « *pour l'âme de Staline* ». Il y avait incontestablement du travail à faire pour réaliser cette « *sainte mission* » de recherche du « *juste milieu* » entre déclarer le « *communisme comme intrinsèquement pervers* » (Encyclique **Divinis redemptoris**) et le salut de l'âme du dictateur stalinien.



Jean Daniélou

Il ne détestait pas rire, et il eut un rôle important dans l'**Église catholique**, nous allons traiter ici de **Jean Daniélou** (1905-1974). Nous n'aborderons pas son décès et ses circonstances qui ont fait beaucoup parler, nous rappellerons simplement qu'un **Libre Penseur**, **Gilbert Bastien**, en fit une chanson sur un disque qui eut un certain succès alors.

Dans la polémique avec les religions, et particulièrement contre l'**Église catholique**, nous avons déterminé une règle il y a fort longtemps, et nous nous sommes toujours tenus à ce principe : selon les règles de **John-Sholto-Douglas**, **9ème marquis de Queensberry** : « *on ne frappe jamais sous la soutane* ».

Le 26 mai 1974, le célèbre prélat est inhumé en grande pompe à Notre-Dame. Dans son homélie, un prêtre, **Xavier Tilliette**, lui rend hommage : « *c'est dans l'épéctase de l'apôtre qu'il est allé à la rencontre du Dieu vivant* ». Depuis, ce mot d'**épéctase** fit couler beaucoup d'encre et on plancha ferme dans les sacristies sur le lien entre **Épéctase** et **extase**. **Communio**, dans son numéro de septembre/octobre 2024 va traiter de cela et de l'œuvre du **cardinal Jean Daniélou**, c'est ce qui nous intéresse le plus.

Il est un de ceux qui mettront en scène le concept de « **Judéo-Christianisme** » qui est une invention frauduleuse. Cela n'existe pas, le **Christianisme** est un **anti-Judaïsme** et fournisseur patenté de l'**antisémitisme**. Il fallait, pour l'**Église catholique**, à la sortie de la **IIème Guerre mondiale**, faire oublier son rôle comme soutien des régimes totalitaires qui participèrent au génocide de 6 millions de Juifs ; on inventa donc ce concept de « **Judéo-Christianisme** », l'**Église** soutenait désormais les **Juifs** comme la corde soutenait le pendu.

À l'origine de la formule sur le Judéo-Christianisme



John Toland

jurassique nécessaire, mais temporaire, qui doit être dépassé pour que le **Christianisme** accède à l'universalisme ». C'est ce que pense vraiment le **Vatican catholique** en utilisant ce terme de « **Judéo-Christianisme** ».

Rendons à **César**... L'inventeur de la formule, et cela en étonnera plus d'un et plus d'une, est **John Toland**, le grand **Libre Penseur Irlandais** (et non anglais comme le présente **Communio**, on frise le **Blasphème**). Ce **Voltaire de la Verte-Irlande** a eu une révélation en travaillant sur **l'Évangile de Barnabé** (un apocryphe du XVe siècle). Il va distinguer trois grandes formes de **Christianisme** : le **Judéo-Christianisme**, le **Christianisme des Gentils**, et celui des **Mahométans**, car il voit l'**Islam** comme le prolongement du **Christianisme**, ce qui est loin d'être faux, puisque l'on sait que c'est l'**Arianisme** qui a pavé la voie à l'**Islam**. « *Le but de Toland n'est pas tant de faire de l'histoire que de polémiquer contre la prétention des différentes Églises à détenir la vérité du Christianisme.* »

Adolf Von Harnack (considéré comme le **théologien protestant** et l'historien de l'Église le plus considérable de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle. Source : **Wikipédia**) considérait, quant à lui, que « *le Judéo-Christianisme est un*

Il fallait bien un **Jésuite** pour instrumentaliser une telle chose, ce fut alors l'action de **Jean Daniélou** dans la **Compagnie de Jésus**. Sa mère, fondatrice d'une école normale libre et d'établissements scolaires naturellement privés et catholiques, le poussa dans cette voie et lui fit connaître et apprécier l'œuvre du très calotin **Charles Péguy**. Les écoles privées **Charles Péguy** étaient implantées dans la « *banlieue rouge* » pour combattre les militants de la classe ouvrière, les « *diabes rouges* ».

N'oublions pas que si l'**Action-Française**, profondément antisémite, fut condamnée par le **Vatican** en 1926 (mais pas pour cela), celui-ci a levé son excommunication de fait en 1939 à la veille de la **IIème Guerre mondiale**. L'**Action Française** était donc pleinement opérationnelle, comme la suite va le montrer, après « *la divine surprise* » de l'accession au pouvoir de **Pétain** le 11 juillet 1940, auquel l'**Épiscopat catholique français** ne va pas ménager son plein soutien.

Daniélou allait combattre ce qui restait du « *modernisme* » dans l'Église et particulièrement l'œuvre d'**Alfred Loisy** qui allait trop loin dans l'**exégèse catholique**. Il fut excommunié en 1908 et rejoignit alors le combat de la **Libre Pensée**. Il retrouvera ainsi l'**abbé Joseph Turmel** qui emprunta le même chemin, étant aussi excommunié en novembre 1930 et qui devint un **Libre Penseur** actif.



Emmanuel Mounier

En bon **Jésuite**, **Daniélou** avait une vision internationale des problèmes, et il œuvrait à faire comprendre comment le **Christianisme** s'était d'abord exprimé dans la culture gréco-romaine et s'était aussi incarné dans d'autres grandes cultures mondiales en Inde, en Chine, en Afrique. Tout cela, loin des affres du Moyen-Orient d'où il était pourtant censé venir.

Sa relation dans l'œuvre qu'il accomplissait pouvait se résumer à cette inscription (citée par **Communio**) gravée en latin devant l'église Saint-Charles-aux-Quatre-fontaines à Rome : « *Faire du neuf, conserver*



Thomas d'Aquin
personnes

*l'ancien, les deux étant bien compatibles ensemble ». C'est pourquoi, il travaillait sur l'opposition entre le **sens littéral** et le **sens spirituel**, en s'appuyant sur **Thomas d'Aquin** qui indiquait que le sens littéral concernait les mots et le sens spirituel était du domaine du relationnel qui s'exprimait par la réalité des situations où cela était professé. On retrouve cela dans la théorie de l'**akolouthia** (succession ordonnée des événements) de **Grégoire de Nysse**. C'était l'explication traditionnelle de **la Thèse et de l'Hypothèse** qui fut souvent résumée par cette formule : « **Les Juifs ont tué le Christ et monseigneur Dupanloup dine chez monsieur de Rothschild** ».*

C'est dans sa thèse de Doctorat que **Daniélou** va découvrir l'**epktasis** que, selon certains écrivains catholiques, il incarnait « *toujours tendu vers l'avant, mû par la passion et l'intuition, mais capable d'être pleinement en relation avec les concrètes même dans l'impatience qui l'animait d'aller toujours plus loin.* »... « **L'epktasis** est donc la condition même de l'âme, en tant que retour à sa véritable nature de tension avec le **Dieu créateur** qui est **Un**. »... « **Trouver Dieu**, c'est le chercher sans cesse (c'est le thème de l'**épektase**). Le mystère infini de **Dieu** nous met dans un état de recherche continuelle. » On pourrait rajouter : même dans les lieux les plus improbables.

Son travail est de trouver dans **l'Ancien-Testament** ce qui annoncerait **le Nouveau** par le biais « *d'une interprétation de l'histoire même que ces livres racontent.* »... « *La question fondamentale est que l'histoire chrétienne est symbolique. Elle n'est pas une succession d'époques hétérogènes. Elle constitue un plan où chaque promotion dépasse, mais prolonge la précédente.* » En clair, qu'importe les faits, les mots, les récits, tout est dans l'interprétation que l'on fait pour appuyer son affirmation, **le concept précède alors la preuve**.

« *Le peuple d'Israël n'est qu'une figure de l'authentique peuple de **Dieu** qui s'accomplira à la fin des temps, d'où la nouvelle circoncision – pas accomplie dans la chair mais réalisée dans le cœur par l'**Esprit** – qui crée le peuple messianique.* »... « *On peut donc affirmer que dans le **Christ**, la fin des choses est atteinte, en sorte qu'aucun évènement ultérieur ne pourra rien lui ajouter* ». En clair, quoiqu'il se passe après, c'est « *circulez, il n'y a plus rien à voir* », tout est décidé d'avance, l'affaire est faite.

Mais il y a loin de la coupe aux lèvres. Dans une note de bas de page sur **Emmanuel Mounier**, il est indiqué cette remarque très intéressante : « *Le premier texte du recueil « **Feu la Chrétienté** » intitulé « **l'agonie du Christianisme ?** », conclut : La mort approche. Non pas la mort du **Christianisme**, mais la mort de la **Chrétienté occidentale**, féodale et bourgeoise. Une **Chrétienté nouvelle** naîtra demain, ou après-demain, de nouvelles couches sociales et de nouvelles greffes extra-européennes.* » À l'aune de ce qui se passe aujourd'hui dans « *l'expérience synodale* » du **Pape François**, c'était plutôt prémonitoire.

La question de l'œcuménisme

Dans l'**après-1945**, pour les raisons évoquées plus haut et aussi du fait de la **Guerre froide** pour résister « *aux rouges athées* », **l'Église** va logiquement engager un processus appelé « **œcuménisme** » de rapprochement avec les autres religions. C'est un appeau catholique pour la chasse aux canards protestants, anglicans, orthodoxes et israélites ; il est défini par **Pie XII** comme suit : « *Il y a plusieurs troupes, mais il ne saurait y avoir qu'un seul Pasteur* », Rome bien sûr. C'est pourquoi les discussions inter-religieuses se mènent et butent sur la primauté de **l'Évêque de Rome**.



Mais l'effondrement du **Mur de Berlin** scellera cette tentative dans le mur de l'impossible, car à « *l'union forcée contre les rouges* », va s'ouvrir un champ commercial qui mettra toutes les religions en concurrence pour récupérer des parts de marché à l'Est. On gardera pour la forme **l'œcuménisme**, que l'on rappellera les jours de fête. On ne sait jamais, dans une

nouvelle période cela pourrait resservir.

La **Commission théologique internationale** du **Vatican**, dans laquelle participe **Daniélou** à coté de **Lubac**, déclare en 1977 : « *Les religions ont leur fondement dans l'**Alliance avec Noé**, une alliance cosmique qui comporte la **révélation de Dieu** dans la nature et la conscience, et qui est différente de l'**Alliance avec Abraham**. En tant que les religions conservent les contenus de cette alliance cosmique, elles contiennent des valeurs positives, mais elles n'ont pas de **valeur salvifique**(qui sauve) en tant que telles. Elles sont des « pierres d'attente », mais également des « pierres d'achoppement » à cause du **Péché**. Par elles-mêmes, elles vont de l'homme à **Dieu**. C'est seulement dans **le Christ** et dans son **Église** qu'elles atteignent leur accomplissement ultime et définitif. »*

Autrement dit, les religions antérieures au **Christianisme** étaient là avant et **l'Église catholique** n'a plus les moyens de les exterminer, il faut faire avec. Elles étaient là pour annoncer **le Christ**, mais elles ne peuvent rien par et pour elles-mêmes, « *elles ne peuvent apporter le **Salut** » qui est quand même le but censé être celui de toute religion, elles ne servent donc à rien. Elles ont préparé le terrain au **Vatican**, maintenant elles gênent un peu (*pierres d'achoppement*), alors place nette à la **Curie romaine**. Comme démonstration d'unité religieuse, on pourrait faire difficilement pire.*

Pour **Daniélou**, si tous les hommes ont une religion ce n'est pas parce qu'il y aurait eu une religion primitive de laquelle toutes dériveraient, car cela serait nier le développement historique qui aboutit au **Christianisme**. Mais c'est parce que **le Logos** « le Verbe de Dieu » s'est fait connaître à eux. « *Cette première révélation apparaît cependant insuffisante et même corrompue. La raison en est que les religions n'ont pas été historiquement éclairée par **Dieu**... Les religions n'ont pas atteint leur but, se sont révélées impuissantes et, dans une mesure plus ou moins grande, se sont égarées. Elles sont les « pierres d'attente » du **Christianisme** et, en même temps, le principal obstacle à son expansion.* »



Jean Daniélou (à droite) en 1953,
avec Giorgio La Pira.

Daniélou va aussi en toute bonne logique combattre **l'athéisme existentialiste** qui proclame que l'existence précède la conscience, ce qui signifie que l'individu libre et autonome se crée lui-même dans la situation concrète de son existence, rejetant toute détermination venue d'en haut. « *L'attitude religieuse affirme quelque chose de radicalement opposé : l'essence précède l'existence, **Dieu** et sa loi précèdent la liberté, l'individu ne se donne pas l'être, mais le reçoit d'un autre... L'adoration est la marque de*

l'être humain. Un homme sans adoration est un homme mutilé, il n'est pas pleinement un homme. » En clair, l'être humain est fait pour être à genoux et surtout pas debout. Et pour être encore plus clair : « *Sans relation à **Dieu**, il n'y a pas d'homme et il n'y a pas non plus de cité* ». C'est du cléricalisme pur, la **Cité** (donc la politique de la gestion des rapports entre les êtres humains) ne peut exister sans « **Dieu et l'Église** »

Mais **l'Église catholique** sait être charitable : « *Ainsi ceux qui sont sauvés dans d'autres religions le sont par l'action de l'**Esprit-Saint** et l'intercession de l'Église, l'Église, non pas comme une pure société d'hommes qui adhèrent à une doctrine religieuse, mais comme le **Corps mystique du Christ**, prolongement de l'action du **Verbe incarné** dans l'histoire. Cela ne compromet en rien le mystère du salut des non-chrétiens. Il y aura des millions d'**Hindouistes** - écrit **Jean Daniélou** - qui seront sauvés, mais ils ne seront pas sauvés parce qu'ils auront fait du **Yoga**. Alors les **Hindouistes** seront sauvés parce que le **Verbe de Dieu** venu dans le monde ajoutera au nombre de ceux qui ont explicitement cru en lui tous ceux qui, sans le connaître, étaient des hommes de bonne volonté* ». En définitive, on se demande bien pourquoi alors être **Chrétien**, puisque l'on sera sauvé aussi. À trop vouloir prouver, on ne prouve plus rien.

Il faut y ajouter aussi une bonne dose de mépris pour les non-catholiques : « *Ainsi, pour prendre un exemple actuel, pouvons-nous dire de **Gandhi** qu'il est peut-être la plus haute personnalité religieuse de*

notre temps, et en même temps qu'il est inférieur au plus petit des enfants du **Royaume**. Car sa grandeur dans son ordre propre ne le fait pas passer dans un ordre supérieur. Toute la **sagesse du monde** ne fera jamais une **once de sainteté**. »

On voit ainsi bien dans ce chapitre qui était **Jean Daniélou**, cardinal de son état, qui a bien servi sa « sainte-mère l'Église » qui, elle, a tout fait pour occulter sa fin. La chair n'empêcha pas la chaire.

Crises, schismes et impossible réforme de l'Église catholique

La question du **Cléricalisme** est abordée dans ce numéro de **Communio** sur « **L'Église à neuf** ». Il convient de bien voir les choses, il ne s'agit nullement de remettre en cause l'ingérence du **Vatican** dans les affaires de la **Cité politique**, mais de « *tenir compte que le **cléricalisme** est une perversion, un usage de sacerdoce à des fins égoïstes, un abus de pouvoir qui instrumentalise le don gracieux de **Dieu**, pour des fins autres que le don lui-même. Pour corriger les aspects difficiles et insupportables du **cléricalisme**, il convient de recourir au témoignage personnel, à la révision des modes de fonctionnement, à l'**intégration des femmes selon leurs charismes** dans la vie ecclésiale.* »

Ce qui revient à réformer la **discipline de l'Église**, à ouvrir le clergé à une collaboration plus étroite avec tous les baptisés, à souligner l'égalité en dignité des vocations aussi bien des **laïcs** que des **clercs** et des **consacrés**. » En clair, le « **cléricalisme** » serait simplement un problème de management « *interne* » à l'**Église**, et non une ingérence externe dans les **Institutions politiques** pour les faire plier devant les exigences du **Vatican**. Comme manière de faire passer la proie pour l'ombre, c'est du grand art !



L'instrument, pour lutter contre ce « **cléricalisme** », est l'utilisation de l'**expérience synodale** qui n'est qu'une forme de « **démocratie participative** » : je décide, tu dis ce que tu veux, mais à la fin, c'est moi qui décide et tu appliques. Comme le dit le cardinal québécois **Marc Quétall** : « *C'est une déviance. Mais en faire (de la question du cléricalisme) une théorie qui remette en cause la structure de l'Église, c'est céder à l'idéologie et à la contestation de la hiérarchie.* »

Il n'y a nul hasard si dans le **Synode** actuel mis en place par le **Pape François** qui se tient en plusieurs sessions, l'axe préférentiel est le **Synode des évêques** et non les **Synodes diocésains**, et **Conciles** provinciaux et pléniers. Le **Pape** choisit d'utiliser l'appareil ecclésial intermédiaire contre l'appareil central de la **Curie romaine** pour la faire plier, car c'est elle qui est l'obstacle à ses objectifs. Un peu de base, mais pas trop contre l'Appareil central. C'est le **Synode** contre la **Curie romaine** : le **Pape** joue la base intermédiaire contre le sommet. C'est la « **Révolution culturelle** » pour faire plier une partie de l'**Appareil du Vatican**.

Pour bien montrer les dangers d'une **Réforme de l'Église**, **Communio** passe en revue tous les schismes, scissions, réformes diverses qui ont vu parfois trois papes en même temps à la tête de « **l'Église universelle** », ce qui faisait un peu désordre. Le rappel en détail est très intéressant, mais fastidieux à rappeler dans cet article.

Frédéric II de Hohenstaufen dit « l'Excommunié »

On voit dans **Communio** que la vieille haine recuite du **Vatican** contre cet **Empereur**, « *si normand par sa mère et si peu allemand par son père* » comme je l'ai indiqué dans l'ouvrage « **La Libre Pensée dans le monde arabo-musulman** », n'est pas près de s'éteindre même des siècles après. Il avait voulu réformer l'**Église** à la manière de **Constantin** en en devenant le maître incontesté, car il se voyait en continuateur



de l'**Empire romain**, alors que l'**Église** voulait en endosser le costume pour elle toute seule.

J'avoue avoir une admiration sans borne pour ce petit-fils de **Barberousse**, sans doute pour son côté normand, mais pas que quand même. Être excommunié et conduire en même temps une croisade pour reconquérir **Jérusalem** sans verser une seule goutte de sang, se proclamer **Empereur** en se mettant lui-même la couronne sur la tête, voir dans l'**Islam** une grande civilisation, se proclamer le continuateur d'**Alexandre-le-Grand** et de **César**, fonder réellement l'**Ordre des Chevaliers Teutoniques** dont il confie la **Grande Maîtrise** à son ami **Hermann von Salza**, le quatrième **Grand Maître** qui va lui donner toute sa plénitude, ce n'est pas à la portée du premier venu.

Jean d'Ormesson dans son « *Histoire du Juif errant* » le décrit ainsi : « *Il accumule sur sa tête tous les prestiges de la symbolique et de la tradition, et il fonde l'État moderne... Quand les émissaires de **Gengis Khân** rencontrent ceux de **Frédéric II**, le premier propose au second sa soumission en échange d'une charge à la cour du **Grand Khân**, **Frédéric II** lui répond du tac-au-tac que la seule charge qui l'intéresse est celle de **Fauconnier**.* » C'est quand même « *la classe mondiale* » qui ne pouvait faire que de l'ombre au **Pape**.

Mais la **Grande Réforme** que l'**Église** veut entreprendre, contrainte et forcée, c'est la **Contre-Réforme catholique** pour répondre à la puissante **Réforme protestante de Luther**. Ce que les Protestants reprochent aux Catholiques, ce n'était pas uniquement les **Indulgences** scandaleuses, c'était aussi que ces derniers avaient institué un système où le problème « *ce n'était pas de mal vivre, c'était de mal croire* ». **Luther** veut détruire les trois fondements de l'**Église** de Rome : l'**état baptismal**, l'**état sacerdotal** et l'**état monastique**. Il frappe au cœur de l'Institution du **Vatican**.

S'ils ont en commun un accord pour distinguer ce qui est divin et ce qui est réformable dans l'**Église**, c'est sur la solution qu'ils divergent. Comme le chantait **Mick Softley** : « *si vous faite partie du problème, vous ne faites pas partie de la solution.* » Le **Vatican** va donc tenter de réformer à la marge, comme toujours. Le tournant de **Constantin** est présenté comme nécessaire à une époque, même si l'opposition à toute réforme « *serait au fond la véritable position de l'Église catholique* ». De même, le **Concile de Vatican II** n'est pas un Concile de rupture, mais de pure continuité dans la **Tradition du Vatican**.

Le **Vatican**, dans le passé, a dû pratiquer « *l'adaptation* ». « *Dans le sillage des grandes découvertes géographiques des XVe et XVIe siècles, l'Église a dû faire face à des problèmes nouveaux et jusqu'alors impensables, tels que ceux posés par la domination sur la mer, les nouvelles terres et les Indiens.* » D'où l'élaboration d'un **Droit missionnaire** différent du **Droit canonique classique et tridentin**. Quand se tient le **Synode de l'Amazonie** qui produit des adaptations du **Droit général catholique**, c'est la reprise de cette méthode, il n'y a pas de nouveauté ou de rupture, mais continuité.

« *Il ne fallait remettre en cause ni la perpétuité ni la suprématie de la charge des **Pontifes**, qui ne pouvaient être jugés par personne à moins d'être tombés dans l'hérésie, en vertu du canon **Si papa** : Non seulement cette perpétuité et cette suprématie apparaissent utiles et nécessaires à la raison humaine, mais elles devaient être reconnues comme la **volonté de Dieu**. De même, il ne fallait pas suivre ceux qui, faute de distinguer la chose en soi de l'abus de celle-ci, prétendaient que les richesses, les dominations temporelles et les autres moyens séculiers (comme la guerre et les armées) ne convenaient pas à l'Église : ces moyens lui étaient appropriés tant qu'ils restaient ordonnés à sa fin principale.* »

C'est cette question qui est au centre de la fameuse controverse qui figure dans le roman et dans le film **Le Nom de la Rose** d'**Umberto Eco** : « *Le **Christ** possédait-il la tunique qu'il portait ?* ». Derrière la question de savoir si l'**Église** se doit d'avoir des biens terrestres, le vrai débat est : « *qui doit diriger : l'Empereur ou le Pape ?* » C'est le débat sur la **Laïcité** et la **Séparation de l'Église et de l'État** qui est en germe.

Il n'y a nul hasard si la confrontation se mène entre **Franciscains** et **Dominicains**. Les **deux Ordres** naissent de manière contemporaine. **Dominique** proposa à **François** la fusion des deux Ordres, celui-ci refusa, mais lui remit la corde de chanvre. **Dominique**, en souvenir de la rencontre, la portera sous sa tunique. **L'Inquisition** pouvait alors naître et les *domicanis* (les chiens de Dieu) mettront l'Europe et l'Amérique latine à feu et à sang et allumeront les bûchers. Les **Franciscains** n'étaient point outillés pour mener cette œuvre de barbarie.

L'impossible mission du Pape François



C'est la démission de **Benoît XVI** qui aboutira à l'élection de **François**. Voilà ce que disait la **Libre Pensée** à l'époque et qui explique les prodromes de la situation actuelle :

Où va le Vatican ?

Cette décision, assez rare, n'est visiblement pas que le seul produit de l'affaiblissement personnel de **Joseph Ratzinger**. Il y a une véritable crise *ad intra* et *ad extra* dans la **Curie romaine**. Il fallait donc faire un coup médiatique pour parer au plus pressé et remettre **l'Église** en ordre de marche. Le **Pape** en exercice n'en n'avait ni la force, ni sans doute l'envie. On peut le comprendre....

Avec le recul nécessaire, il apparaît clairement que la rapidité du scrutin pour élire le **Pape François** fait qu'il était le candidat du clergé italien. La ruse a consisté à ce qu'il ne soit pas directement d'Italie. Si le **Conclave** a si rapidement conclu, c'est que le souhait partagé était de refermer au plus vite l'épisode des papes non italiens. Rome revient à Rome.

Les choix de **Karol Wojtyla** et de **Joseph Ratzinger** étaient de circonstance. Ils étaient les plus adaptés à la fonction au moment précis. Le choix de **Jean-Paul II** n'a pas eu pour effet la disparition de **l'URSS**, mais il a accompagné cette chute. L'expérience bimillénaire du **Vatican** lui a permis, sans aucun doute, d'anticiper cet effondrement. La chute du **Mur de Berlin** a sonné le glas de l'œcuménisme, il fallait donc des papes de cette envergure pour aller à l'assaut des « *territoires* » religieux libres. C'est plutôt la disparition programmée de **l'URSS** qui a été la cause de l'élection du pape polonais, puis de l'allemand pour gérer la fin de l'épisode.

La brutalité de **Ratzinger** que l'on oppose faussement à la diplomatie de **Wojtyla** ne peut s'expliquer que par l'échec de cette reconquête religieuse. Il fallait passer d'une offensive tous azimuts à une bataille d'arrière-garde pour préserver l'espace conquis. En se recentrant sur l'Italie, **l'Église** montre qu'il va lui falloir remettre de l'ordre en son sein pour mieux raidir et renforcer son appareil pour la période qui vient...

Aussi **l'Église catholique** s'est adaptée et a fait des offres de service aux puissants de ce monde. Elle lutte pour sa survie. Elle pense profondément qu'au nom de ses deux mille ans d'existence, elle survivra à des systèmes économiques à bout de souffle. Elle doit donc tenir et offrir ses services. Elle doit donc aussi résister à l'air du temps qui voudrait qu'elle se protestantise. Ce sont ses intérêts et eux-seuls qui guident et expliquent son action.

Il y a donc conflit d'intérêts avec l'Impérialisme nord-américain qui a d'autres exigences : ces intérêts particuliers. Les **USA** veulent bien servir la soupe, mais à condition qu'elle les nourrisse. Ils peuvent accepter une certaine indépendance de **l'Église**, mais elle doit être toute entière aux services des **USA**. Les intérêts géostratégiques de Rome au Moyen-Orient, en Afrique et en Asie ne coïncident pas avec ceux de **Washington-DC**. Aussi, lui est-il nécessaire de ramener le **Vatican** à de meilleurs sentiments.

La question de la pédophilie est aussi vieille que celle du clergé. Comme le dit **l'Ecclésiaste**, il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Ce qui est nouveau, c'est l'affichage public de cette question. La campagne de

dénonciation part incontestablement des États-Unis. Cela va prendre un tour insupportable pour **l'Église catholique**. De procès en procès, l'Église va être saignée à blanc sur le plan des finances. C'est aussi un moyen pour les **WASP** de se refaire une santé à bon compte et de limiter l'influence des catholiques.

Cette campagne va se répandre comme un feu de brousse sur tous les continents. Ce n'est là nullement une coïncidence, mais bien la démonstration que le hasard n'a rien à voir avec cette campagne de « *moralisation* » tardive. Il faut faire plier le **Vatican** et lui montrer qu'il a besoin de l'aile protectrice du grand frère nord-américain.

Le **Pape François** doit réformer sans réformer tout en faisant semblant de réformer, c'est **le Guépard de Visconti** : « *Tout doit changer pour que rien ne change* ». Il y a bien sûr la pénurie de prêtres et de diacres, mais la question de la mise en scène du rôle des Femmes dans l'Église ne répond pas à cela, car rien ne changera sur le fond en la matière. Mais c'est la provocation ultime contre les **Conservateurs** pour les pousser dans leurs derniers retranchements et les faire passer pour des réactionnaires, ce qui est à la portée du premier **Sacristain** venu.

Pour avancer un peu, il faut au **Pape** faire reculer le plus loin possible la partie de la **Curie romaine** qui lui résiste. Il va utiliser l'**Encyclique « Evangelii Gaudium »** qui permet la « *décentralisation salutaire* » en avançant l'idée que l'ordination diacrale des femmes pourrait être limitée à l'Europe occidentale et aux États-Unis. Comme cela, il se dégage une marge de manœuvre possible pour avancer sur autre chose, en sachant bien qu'il n'y aura jamais de Femmes prêtres catholiques. Il ne peut que se souvenir que l'ordination des Femmes dans la **communauté anglicane** a provoqué des vagues de départs vers **l'Église catholique**.

C'est le jeu du **Mistigri** permanent. Il annonce que la question (pas la solution) des femmes diacres sera dans le document d'ouverture. En fait, elle n'y est pas, mais est ajoutée dans le document final, c'est la **proposition 60**, malgré une forte opposition et il annonce qu'elle sera mise en œuvre sans qu'il ne prononce (fait rare) une « *exhortation apostolique* », c'est-à-dire un mode d'emploi du « **Saint-Siège** ».



La Croix du 27/10/2024 (à **16h56**) commente : « *Ce n'est pas une réponse que beaucoup espéraient, mais pas non plus une réponse que beaucoup redoutaient...* », souffle une voix progressiste du **Synode**. Signe des clivages qu'il a suscité, ce paragraphe – le **60ème**, largement amendé – est d'ailleurs celui qui a reçu le plus d'opposition lors du vote de l'assemblée, à 97 voix « *contre* » sur les 356 du scrutin. « *Il n'y a pas de raison ou d'obstacle qui devrait empêcher les femmes d'exercer des rôles de "leadership" dans l'Église : ce qui vient de l'Esprit-Saint ne peut pas être arrêté* », stipule l'article, sans détailler les contours de ces rôles. Un peu plus haut, celui-ci déplorait encore que les femmes « *continuent à rencontrer des obstacles pour obtenir une pleine reconnaissance de leur charisme, de leur vocation et de leur place* » dans l'Église. »

« *Face aux questions des femmes et des hommes d'aujourd'hui, aux défis de notre temps, aux urgences de l'Évangélisation et aux nombreuses blessures qui affligent l'humanité, nous ne pouvons pas rester assis* », a appuyé **François**. Avant d'insister encore : « *Nous n'avons pas besoin d'une Église qui s'assoit et abandonne, mais d'une Église qui accueille le cri du monde, et se salit les mains pour le servir* ».

La Croix est obligée quand même de dévoiler le pot-aux-roses : Cette dernière demande, plus largement, « *que soient pleinement mises en œuvre toutes les possibilités déjà prévues par le **Droit canonique** en ce qui concerne le rôle des femmes, en particulier dans les lieux où elles sont encore peu explorées* ». Si c'est simplement mettre en œuvre ce qui est déjà prévu dans le **Droit canonique**, où est l'avancée réelle, où est la nouveauté ?

La Croix, le même jour à **19h26** précise les choses : « **Attention, il ne s'agit pas d'une révolution dans l'Église, et encore moins d'une rupture : la primauté du successeur de Pierre, celle du pape sur les autres évêques, demeure. Mais elle doit désormais s'exprimer d'une autre manière : moins monarchique, moins pyramidale et moins autoritaire...**

La question de la place des femmes dans l'Église a symbolisé ces dernières semaines la montée en puissance de l'assemblée du Synode face à la Curie romaine...(C'est la manœuvre du Pape qui est ainsi mise en lumière et dévoilée).

Parmi les conservateurs interrogés, on se félicite d'un texte « attentif aux contextes sans être attentatoire à l'unité de l'Église », comme le formule un évêque. Chez les progressistes, on souligne son « ouverture » même si on regrette que les personnes **LGBTQI + n'apparaissent par exemple pas. « L'indication que la voix des victimes et survivants des violences sexuelles doit être écoutée n'est pas rien », dit un laïc présent au **Synode**. »**

En résumé, tout le monde a gagné, donc tout le monde a perdu. Et tout ce barnum pour ce résultat ? Il apparaît donc évident que la « **Réforme** » tant attendue est impossible. Au vu de l'âge du **Pape** et de son état physique, ce sera certainement pour lui une de ses dernières batailles, la suite reviendra nécessairement à son successeur quel qu'il soit. Son élection donnera une illustration d'où on en est au **Latran** sur le rapport de forces en interne. Il est évident que, même si le **Pape François** a façonné le prochain **Conclave** à son désir, comme le font tous les **Papes**, rien n'est en fait véritablement sûr, la fumée blanche révèle souvent bien des surprises.

Christian Eyschen

